

rement pour rendre compte, aussi fidèlement que possible, de tout ce qui, de près ou de loin, touchait aux intérêts catholiques.

Et maintenant, nous voilà sur le seuil d'une nouvelle année. Durant l'année qui vient d'aller rejoindre ses sœurs aînées, le catholicisme a-t-il reculé ou marché de l'avant ? A-t-il fait des conquêtes ou subi des pertes ? Il est incontestable que, prise dans l'ensemble de ses œuvres, l'Eglise a poursuivi sa glorieuse mission et répondu aux promesses de vie dont elle porte le gage dans la parole éternelle. Nous n'en voulons pour preuve que les travaux de son admirable armée de missionnaires, travaux que nous avons eu l'occasion de résumer, sans en avoir épuisé la liste, tant s'en faut. Elle a cueilli, dans les champs vierges où s'est portée l'activité de ces infatigables ouvriers, une moisson qui la console de la stérilité relative de ses efforts dans les vieilles sociétés travaillées depuis des siècles par l'erreur.

Dans ces sociétés elles-mêmes, l'acharnement avec lequel on s'attaque à l'Eglise et à son action en tout ordre de choses vaut mieux assurément, comme signe de vie, que l'indifférence et le dédain qu'on lui prodiguait autrefois. Saul peut encore devenir Paul. Des esprits supérieurs, devant le désarroi où tout sombre, le sentiment de la sécurité personnelle comme la dignité nationale et jusqu'à toute pudeur patriotique, l'honneur humain comme les vieilles traditions, cherchent à s'orienter et n'y réussissent qu'en se tournant vers cette Sainte Epouse du Christ qu'ils méprisaient hier, ne la connaissant pas ou la connaissant mal. Tel M. Brunetière, qui en est à sa dernière étape dans le mouvement de conversion qui l'amène à la vraie foi. Tel M. François Coppée, à qui la souffrance a été salutaire et *bonne*. Les temps, on le voit, sont bien changés depuis Buloz.

Dans le monde officiel, il est vrai, l'apostasie règne en souveraine et barre le chemin, à peu près partout, au règne social du Christ. Dieu, pour qui le temps n'est qu'un point microscopique, le permet ainsi, comme il permet aux nuées épaisses d'obscurcir le soleil et de faire du jour la nuit. Avant que l'atmosphère redevenue sereine et pure, il faut que du nuage se dégage la foudre et que l'éclair sillonne la nuit. Nous en sommes là dans l'ordre moral, nous en sommes à l'heure des grandes leçons, à l'heure où la justice, ne trouvant plus guère ici-bas de coin où reposer sa tête, après être remontée vers Dieu, est retombée en châtiments sur les peuples prévaricateurs. Pourquoi cet abaissement des nations catholiques ? Pourquoi, par exemple, cette humiliation de l'Espagne par une nation d'indifférents et de matérialistes ?